

AVANT-PROPOS

*Cet opuscule ne prétend pas épuiser une question aussi vaste que celle des fins dernières. On s'est efforcé de viser à l’essentiel, en abordant le moins possible les questions secondaires, souvent sujets d'inutiles controverses et sur lesquelles le doute reste permis.*

*Toute personne sincèrement désireuse d'aborder un tel sujet doit pouvoir le faire moyennant un minimum de connaissances et sur la seule base de la Parole de Dieu, à laquelle le lecteur est invité à se reporter. Sauf exception les citations bibliques sont em­pruntées à la version française de Louis Se gond (Révision 1973).*

*Deux chapitres (1 et 3) sont consacrés à la création, à l'origine du mal, au problème du péché et au millenium. Ces questions devaient être abordées pour que le reste soit compréhensible.*

*Puisse cet ouvrage, médité et rédigé dans la prière, contribuer à l'édification du peuple de Dieu, par la seule grâce et pour la seule gloire de Celui qui nous a tant aimés.*

*François DUPONT*

3

CHAPITRE I

les données du problème

Avant d’aborder le problème de la résurrection et des fins dernières (récompense ou châtiment éternel) il est indispensable de voir sommairement ce que la Bible en­seigne sur la création et l’origine du mal, sur l'homme et sa chute et sur la rédemption. D’authentiques hommes de Dieu, d’accord pour l’essentiel, ont pu donner dans le détail différentes interprétations des origines telles que nous les rapporte le livre de la Genèse. En propo­sant le simple schéma d’une interprétation, nous écartons tout esprit de controverse. Il importe plus de reconnaître une maladie — et le péché n’est-il pas pas la maladie suprême ? — et d’en savoir le remède que d’en déter­miner l’origine exacte jusque dans ses moindres détails.

**Dieu créateur**

La Bible s’ouvre sur une affirmation sans appel : **« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre »** (Genèse 1:1) Tout au long des soixante six livres qui la composent, Dieu se présente lui-même comme l’Etre Suprême, le Tout-

5

Puissant, créateur et maître de toutes choses. Elle se termine par les chapitres 21 et 22 de l’Apocalypse qui décrivent ou plutôt suggèrent dans les limites du langage humain la création définitive, création éternelle de lumière et de gloire, d’où sera bannie toute forme de mal et où « Dieu sera tout en tous ». **Cette création est donc la seule normale et voulue de Dieu.** Quand la Bible y fait allusion, elle parle de nouvelle création (ou nouvelle créa­ture) de nouveaux cieux, de nouvelle terre, de choses nouvelles (l). Pourquoi cela ? — parce qu’entre temps quel­que chose ou plutôt quelqu’un est venu saboter l’œuvre créatrice de Dieu. Tout ce qui existe dans l’univers visi­ble entre le début du sabotage et le rétablissement final de toutes choses appartient à la création présente ou « ancienne création », à travers laquelle se poursuit le plan de restauration et de salut de Dieu (2). Au niveau de l’homme, créature à l'image de Dieu, l’expression du sabotage n’est autre que **le péché,** dont les conséquen­ces sont la souffrance et la mort.

**L'origine du mal**

L’origine du sabotage (ou origine du mal) nous échap­pe dans ses moindres détails. Mais, pour l’essentiel, la Bible en indique l’auteur, tout comme elle en indique le développement, la répression et la liquidation finale.

Brièvement entrevu dans le troisième chapitre de la Genèse sous l’image d’un serpent, l’auteur est plus claire­ment désigné en d’autres passages (3), et formellement identifié par Jésus et par les auteurs du nouveau tes­tament comme **le Serpent ancien, le Diable et Satan (3).**

(1) Esaïe 65:17; 2 Cor 5:17; Apoc 21:1,5 etc

(2) Voir Romains 8 : 19-22

(3) Esaïe 14:12-15; Ezechiel 28:12-19; Apoc 20:3

6

Il s’agit d’une glorieuse créature spirituelle qui a voulu se faire l’égale de Dieu, entraînant dans sa révolte toute une partie de la création. Cette révolte paraît très antérieure aux débuts de l'humanité ; elle semble corres­pondre au second verset de la Bible (Genèse 1:2) « La terre était informe et vide, il y avait des ténèbres à la surface de l’abîme, et l’Esprit de Dieu se mouvait au- dessus des eaux ». Les mots hébreux traduits par « in­forme et vide » désignent un chaos intégral, et l’on voit mal l’œuvre créatrice de D,ieu passant par une telle étape. Dans le cadre de cette interprétation, ce que le premier chapitre de la Genèse présente comme la « créa­tion en six jours » serait le début de l’œuvre divine de restauration. L’expression répétée « Dieu vit que cela était bon » prouverait seulement que cette œuvre s’est pour­suivie de façon satisfaisante. Quoi qu’il en soit, quand la « création en six jours » culmine avec l'homme (hébreu «adam»), créature à l’image de Dieu, Satan poursuit son entreprise de révolte et de sabotage (le serpent) et c’est, avec le péché, la chute de l’homme jou échec du « premier Adam » (4).

**L'homme**

Contrairement à une conception courante, l’homme n’est pas constitué d’une âme immortelle plus ou moins emprisonnée dans un corps. S’il en était ainsi, on se demande bien à quoi servirait la résurrection, une fols l’âme délivrée du corps et passée directement à un niveau supérieur.

C’est contre cette doctrine d’origine païenne que l’apôtre Paul semble s’être élevé dans le chapitre 15 de sa première lettre aux Corinthiens.

(4) Genèse 3; 1 Cor 15:45

7

**L’homme est esprit, âme et corps (5 6).** Il est corps comme toute créature vivante, âme comme toute créa­ture animée, **esprit comme seule créature à l’image de Dieu (®).** Deux des caractéristiques de l’esprit sont la conscience de soi (ou psychisme réfléchi) et la conscience morale (instinct, même imparfait, du bien et du mal). C’est par l’esprit que l’homme peut entrer en communion avec son créateur.

**Le péché**

Le péché, qui entraîne la souffrance et la mort, est essentiellement la coupure de l’homme d’avec Dieu au niveau de l’esprit, là où précisément l'homme est créature à l’image de Dieu. L’homme pécheur, coupé de son créa­teur, souffre d’un déplacement de son centre de gravité. Ce centre n'est pas au point de communion avec Dieu, pour qu’à partir de là, la vie même de Dieu se répande fans l’homme tout entier et donne à son existence son 'éritable sens. Il est décalé au niveau de l’âme, c’est-à- Jire des raisonnements, des sentiments et de la volonté propres, avec une tendance à descendre plus bas, au niveau du corps, c’est-à-dire des appétits et des impulsions physiques élémentaires. Le pire est que, même pécheur, l’homme demeure en une certaine mesure à l'image de Dieu, et que son esprit se trouve entraîné dans cette chute. Le sens moral — qu’aucune analyse « psychologi­que » ou \* sociologique » ne peut expliquer, puisqu’il est du niveau de l’esprit — subsiste alors comme une plante sans racines. Il tombe sous la dépendance plus ou moins grande, mais inévitable, de l’âme et du corps. Une preuve parmi tant d’autres d’une telle situation est fournie par des grands penseurs non-chrétiens, chez qui l’esprit de­

(5) 1 Thess 5:23

(6) On peut lire à ce sujet les ouvrages suivants de Watchman Nee :

■ La libération de l’esprit ■ et « L’homme spirituel ».

8

meure vivace. Ils semblent chercher désespérément un fil d’en haut ou, si l'on veut, un enracinement qui leur fait défaut, et se rabattent sur un « spiritualisme » dé­pourvu de solidité véritable. Les cas du philosophe grec Platon et de certains penseurs de l’Inde sont caractéris­tiques (’). Une autre preuve, moins dramatique parce que chargée d’espérance, est fournie par les fidèles de l’ancien testament qui, connaissant le vrai Dieu et désirant lui obéir, accumulaient effort moral sur effort moral, sacri­fices sur sacrifices, observances sur observances. Ils attendaient comme au travers d’un brouillard, mais avec une ferme confiance, que Dieu vienne un jour à leur rencontre et submerge tout cela de sa grâce (7 8).

**Il reste que tout homme, étant naturellement pécheur, est un mort éternel en sursis (9). Il ressemble à ces arbres coupés dont le tronc abattu produit encore parfois quelques rameaux et quelques feuilles, avant que sur­vienne la mort définitive.**

**La restauration de la vie**

Parlez à quelqu’un de résurrection. Ce mot évoque pour lui le retour à la vie terrestre pure et simple de gens bel et bien morts. La Bible rapporte plusieurs mira­cles de ce genre. Citons, dans l’ancien testament, la résurrection d’un jeune homme par le ministère d’Elie, et dans le nouveau testament les résurrections opérées par Jésus (la fille de Jaïrus, Lazare etc), les résurrec­tions survenues lors de sa mort sur la croix et d’autres opérées par le ministère des apôtres Pierre et Paul (10).

(7) Quelle que soit leur sincérité, ces penseurs sont volontiers séduits par des mauvais esprits qui se déguisent en anges de lumière.

(8) Voir Hébreux 11:39,40; 1 Pierre 1:10-12

(9) Voir Romains 3 : 23

(10) Voir 1 Rois 17:17-24; Marc 5:21-43 ; Jean 11:1-46 ; Matthieu 27 : 52,53 ; Actes 9 : 36-41 etc.

9

Si grand que fût le miracle, ce n’était chaque fois qu’une simple rallonge accordée à une vie terrestre et mortelle. La fille de Jaïrus, Lazare, Tabitha et les autres, après avoir vécu un certain nombre d’années, ont fini par mourir. La véritable résurrection est quelque chose d’autre et de plus grand que cela. Nous verrons dans un autre chapitre quelle est sa forme définitive, mais il faut savoir dès maintenant par quoi elle commence ici bas pour tous ceux qui ont reçu Jésus comme leur Sauveur.

**La nouvelle naissance**

Parlant à Nicodème « **Jésus lui répondit : En vérité, en vérité je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? — Jésus répondit : En vérité, en vérité je te le dis, si un homme ne nait d’eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l’esprit est esprit. Ne t'étonne pas de ce que j’ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau (”) ... Car Dieu a tant aimé le monde, qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle»** (Jean 3:3-7,16).

**Car la salaire du péché, c’est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c’est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur»** (Romains 6:23).

On pourrait multiplier les références bibliques à ce sujet. Toutes soulignent le fait qu’un homme, quel qu’il soit, quels que soient ses efforts ou ses bonne œuvres, ne peut de lui même se libérer de sa condition de pécheur \*

1. Le terme grec traduit par «de nouveau» signifie également • d’en haut ». Loin de se contredire, les deux significations se complètent.

10

et de la perdition éternelle, pas plus qu’un arbre coupé ou simplement déraciné ne peut puiser la vie dans les courants d'air. Elles soulignent aussi que la mort, pour la créature à l’image de Dieu, est un mal — Le livre de Job (chap. 18 vers. 14) parle d’elle comme du « roi des épouvantements » — **Elles soulignent enfin que tout hom­me peut « naître de nouveau » (ou « d’en haut »), c’est-à- dire qu’il peut, au niveau de son esprit, là où il est créa­ture à l’image de Dieu, être à nouveau branché sur la source de la vie, en recevant simplement Jésus comme son Seigneur et Sauveur (12).**

Pour l’homme « né de nouveau » commence alors dès ici bas la véritable vie de résurrection. Par la croissance spirituelle ou **sanctification,** cette vie nouvelle qui est la vie même de Dieu doit grandir en lui, jusqu’à contrô­ler et transfigurer son intelligence, ses sentiments et sa volonté.

Peu importe qu’au début on ne le sente pas ! La Parole de Dieu est formelle : Jésus ne repousse aucun de ceux qui viennent à lui en reconnaissant qu’ils son pécheurs et perdus, et qui n’espèrent qu’en lui pour sortii de leur condition. Il leur donne la vie, sa vie, et les invite à la recevoir par la foi. Tôt ou tard ils sentiront cette vie nouvelle à mesure qu'elle grandira en eux.

**Le sens de la rédemption**

On ramène trop volontiers le salut offert par Jésus Christ à une histoire de dette payée par lui à notre place. Jésus, Fils de Dieu sans péché, est mort de la forme extrême du châtiment réservé aux pécheurs, pour que, la dette étant payée par lui, tout pécheur puisse s’il le veut en être tenu quitte. S’il fallait s’en tenir là, le salut

(12) Voir Jean 1:12-13; Actes 16:31 etc.

11

ne serait qu’une histoire de règlement comptable entre un Dieu de justice créancier et les hommes débiteurs insolvables, avec paiement de la facture par un tiers. Un tel aspect de la vérité doit être complété par d'autres images également bibliques, comme celles des rameaux greffés sur un tronc nourricier (13 14).

Car l’amour de Dieu manifesté en Jésus Christ va beaucoup plus loin que cela. L’humanité tout entière se trouvait coupée de Dieu par le péché, lui-même consécutif à la révolte de l’archange devenu Satan. Dans son amour. Dieu a fait vers les hommes le pas qu’ils ne pouvaient pas faire vers lui. Il a d’abord préparé le terrain par la promesse à Abraham, confirmée par l’alliance avec Israël au Sinaï. Puis Jésus, Fils de Dieu et Dieu lui-même (M), est venu dans notre humanité en naissant comme un simple homme d’une fille fidèle d’Israël. C’est pour nous que Jésus, Dieu-Fils (H), est né à Bethlehem, pour nous qu’il a vécu en affrontant les problèmes de la condition humaine, pour nous que, seul de tous les hommes nés d’une femme, il a vécu libre et vainqueur du péché sur toutes ses formes. C’est pour nous qu’avant d’affronter la pire des morts sur un affreux bois de torture, il a connu les souffrances de l’agonie à Gethsemane. C’est pour nous qu’il a refusé avant le supplice de boire un mélange stupéfiant, pour nous qu’il est mort et a été enseveli. Mais — gloire à Dieu — c’est pour nous aussi qu’il est ressuscité dans la gloire et pour nous qu’il est vivant aux siècles des siècles ! (Voir le récit de la Passion dans les quatre évangiles. Voir aussi Hébreux 9:11-25; Apocalypse 1:18).

(13) Voir Jean 15:1-8; Romains 11:17-24.

(14) Il serait trop long de parler ici de la manifestation permanente et simultanée du Dieu unique en trois personnalités : Dieu-Père, Dieu-Fils et Dieu-Saint-Esprit. Quoique le mot de ■ Trinité » ne soit pas des plus heureux pour exprimer le mystère de Dieu, on peut trouver des précisions satisfaisantes dans n’importe quel manuel sérieux exposant les grandes vérités bibliques.

12

**Devant la vie éternelle qui, dès ici-bas, nous devient si facilement accessible, nous n’avons pas le droit d’ou­blier à quel prix tout cela nous a été acquis. Combien grand est l’amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, pour que, pécheurs perdus, nous devenions en lui et par lui les prémices de la nouvelle création de gloire. N’ou­blions jamais le sang de Jésus coulant sur le bois de la croix jusque dans le sol du Calvaire.**

**APPENDICE AU CHAPITRE I**

Nous avons laissé de côté la question du **baptême dans le Saint-Esprit.** Tous les chrétiens reconnaissent qu'à la nouvelle naissance Dieu, par le Saint-Esprit, donne Sa vie à l’esprit de celui qui a reçu Jésus pour son Sauveur. — Certains — dont nous sommes — croient sur la base du nouveau testament — notamment le livre des Actes — confirmant leur expérience personnelle, que Dieu veut baptiser, c’est-à-dire plonger dans son Esprit Saint tout chrétien déjà né de nouveau. Les deux opérations peuvent être simultanées.

Une telle opération de Dieu revêt le chrétien de puis­sance pour le service et rend plus aisée la sanctification. Elle donne aussi, dès ici-bas, une dimension plus grande à l’espérance de la vie éternelle.

Ceux que la question intéresse peuvent lire des exposés comme « Flashes sur la prière charismatique » (Gaston Ramseyer, Charleville 1975) ou « Le baptême dans le Saint Esprit et les dons spirituels >» (Clément Le Cossec, Editions Vie et Lumière).

13

1

CHAPITRE II

la condition des morts selon Fancien testament

Les chrétiens qui lisent l’ancien testament à la lumière de la révélation plus grande apportée par Jésus Christ ne réalisent pas toujours au milieu de quelles incertitudes les fidèles d’avant Christ devaient vivre leur foi. Les obser­vances sacrificielles, l’agneau pascal lui même, les lois de pureté, etc, comme tout cela nous parait clair, tandis que pour eux il n’y avait qu’à obéir ! P)

La même incertitude se retrouvait pour eux quant à l’au-delà, dont ils n’avaient qu'une idée confuse. Quand on voit à quel niveau de révélation se limitait l’espérance d'Abraham, de David, d’Esaïe, et de tant d’autres, on ne peut qu’admirer la foi de ces hommes et leur fidélité.

1. Voir Colossiens 2:16-17

15

Tout au plus avaient-ils l'espérance que leur Dieu, le Dieu vivant, était plus grand et plus fidèle que tout ce qu’il leur laissait entrevoir.

**Le scheol ou séjour des morts**

Le patriarche qui mourait était « recueilli auprès de son peuple » (2). David dit en mourant : « Je m’en vais par le chemin de toute la terre » (3 4). On pourrait multiplier les citations. Pour désigner la condition de tous ceux qui sont morts, l’ancien testament emploie le mot **« scheol »** que la version Segond traduit régulièrement par **« séjour des morts ».**

Il convient à ce propos de ne pas tronçonner la Parole de Dieu. Ainsi faisaient au temps de Jésus les Sadducéens, qui niaient purement et simplement la résurrection. Ainsi font de nos jours certaines sectes qui enseignent l’anéan­tissement provisoire et, dans certains cas, définitif de ceux qui sont morts.

L’ancien testament présente le séjour des morts com­me une condition de torpeur. Dépouillé du corps retourné à la terre, le défunt, limité à l’âme et à l’esprit, mène une vie au ralenti hors de l’espace et du temps. Il est dans une torpeur brumeuse qui va d’une inconscience à peu près totale à une sorte de sommeil conscient, parfois paisible, le plus souvent assez pénible (\*). Sauf quand il s’agit d'échapper aux souffrances d’une vie insupportable, (5) descendre dans une telle condition est pour le fidèle une servitude à laquelle il faut se résigner (6). Obtenir un sursis sous la forme d'un supplément de vie est une

(2) Genèse 25 : 8 et verset parallèles

(3) 1 Rois 2:2

(4) Comparer Ecclesiaste 9 :9-10 avec Esaïe 14 : 9 et suivants

(5) Job 14 : 13

(6) Ps 6:6; Ps 89:49

16

grâce (7). Tout cela n’est pas très gai ou plutôt ne serait pas très gai si Dieu n’avait pas laissé passer des flashes d’espérance, prouvant ainsi aux siens qu’il y avait quel­que chose de meilleur et de plus grand.

**Flashes dans le brouillard**

Dans plusieurs endroits de l’ancien testament, le fidèle est poussé par l’Esprit à exprimer une espérance qui va au-delà, non seulement des réalités visibles, mais encore des limites apparentes de la révélation d’alors.

C’est David qui déclare à l'Eternel : « **Si je me couche au séjour des morts, t’y voilà»** (Ps 139:8) et **«Tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permet­tras pas que ton bien aimé voie la corruption. Tu me feras connaître les sentiers de la vie»** (Ps 16:10-11). C’esl Job qui, du fond même de la détresse, peut affirmer : **« Mais je sais que mon rédempteur est vivant** et qu'il se **lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera ; après que ma peau aura été détruite, moi- même je contemplerai Dieu »** (Job 19 : 25-26). Citons encore la promesse qui conclut le livre de Daniel : « **Et toi, mar­che vers ta fin ; tu te reposeras et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours»** (Dan 12 : 13). Rappelons enfin le bouleversant passage d'Esaïe 53, où est prédite la passion de Jésus, et qui culmine au verset 10 avec ce cri de victoire : « **Il a plu à ('Eternel de le briser par la souffrance. Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours, et l'œuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains ». Non,** décidément, la mort, le « roi des épouvantements », n’au­rait pas le dernier mot !

(7) Ps 86 : 13 ; Esaïe 38 en entier.

17

**Quelques précisions complémentaires**

Dans les derniers siècles précédant l’ère chrétienne, les docteurs juifs distinguaient deux situations dans le séjour des morts : la situation des justes, serviteurs fidè­les du vrai Dieu, qui se trouvaient « dans le sein d'A- braham » ou « paradis », et celle de tous les autres morts, qui se trouvaient dans le « scheol » proprement dit. L’ex­pression « dans (ou sur) le sein d’Abraham », empruntée à la disposition des convives dans les banquets d’alors, désignait littéralement une place d’honneur à côté d’Abra­ham, père des croyants. Le mot « paradis » désignait un jardin d’agrément. On l’avait emprunté au vocabulaire des Perses pour exprimer une notion purement juive, comme plus tard des mots empruntés au vocabulaire des Grecs exprimeront dans le nouveau testament des notions chré­tiennes. Dans une telle conception de l’au-dela, les justes bénéficiaient donc d'une relative situation de faveur, sur laquelle planaient bien des incertitudes.

**Le pauvre Lazare et le mauvais riche**

Une telle distinction dépassait les révélations les plus avancées de l’ancien testament. Elle n’aurait aucune valeur si Jésus lui-même ne l’avait cautionnée dans la parabole du pauvre Lazare et du mauvais riche (8).

Mais attention ! Ce serait tordre la Parole de Dieu que d’interpréter littéralement une parabole, qui est par définition l’expression imagée, par des évocations concrè­tes, de réalités spirituelles. Essayons d’imaginer ce que donnerait l’interprétation littérale des paraboles du Royau­me des Cieux, et à quelles aberrations surréalistes cela pourrait conduire ! D’autre part le mauvais riche et le pauvre Lazare ne représentent pas l’humanité entière,

(8) Luc 16 : 19-31

18

mais deux types extrêmes du peuple d'Israël : 1) les riches en biens matériels mais surtout « en esprit », sad- ducéens et pharisiens, qui se prenaient pour une élite spirituelle et méprisaient les gens du commun ; 2) les humbles, les « pauvres en esprit », tels les bergers de Bethlehem auxquels les anges avaient annoncé la nais­sance du Sauveur (9). La Parole de Dieu ne saurait se contredire et l’ensemble de l’ancien et du nouveau tes­tament ne justifie pas la généralisation simpliste de deux cas extrêmes et particuliers. Tout ce qu’on peut tirer de certain, quant à l’au-delà, de la parabole du pauvre Lazare et du mauvais riche, c’est qu’il y avait dans le séjour des morts des situations diverses, éventuellement sé­parées par des « fossés » infranchissables, et qui pouvaient aller, dans les cas extrêmes, d’un repos dans la paix jusqu’à une profonde angoisse dépourvue d’espérance.

**De toute façon i’œuvre de salut restait à accomplir.**

**APPENDICES AU CHAPITRE II**

**L'apparition de Samuel à Saül**

Nous lisons dans le premier livre de Samuel comment Saül aux abois fit évoquer l’ombre de Samuel par une magicienne et comment cette ombre prédit à Saül la catastrophe dans laquelle il devait périr (10 11). Or non seu­lement Dieu interdisait formellement dans sa Loi toute forme de magie et en particulier l'évocation des morts (u), mais la magicienne le savait pertinemment. A Saül dont elle ignorait l’identité elle rappela les mesures que lui

(9) Voir Luc 1 : 52,53 ; Matthieu 5:3 etc

(10) 1 Samuel 28:7-19

(11) Levltique 19:31; 20:6-7; Deut 18:10-12

19

même avait prises contre les sorciers et assimilés. La Parole de Dieu ne peut se contredire. Deux hypothèses sont possibles :

1. Dieu aurait permis à l’ombre de Samuel d’appa­raître pour signifier à Saül sa condamnation. C’est peu soutenable, car on voit mal le Seigneur cautionnant l’auto­rité d’une sorcière.
2. Un .démon aurait pris la forme de Samuel et confirmé à Saül, avec toute la joie des ténèbres, une catastrophe désormais inévitable. C’est beaucoup plus probable.

**De toute façon l’interdiction par Dieu de toute pratique magique subsiste. On ne soulignera jamais assez le carac­tère démoniaque de toutes les formes d’occultisme, de spiritisme, de divination, etc (u).**

**Les cas d'Hénoc, Moïse, Elie**

Il est écrit d'Hénoc qu’« il ne fut plus, parce que Dieu le prit» (Genèse 5:24). Le nouveau testament précise : « C’est par la foi qu’Hénoc fut enlevé pour qu'il ne voie pas la mort» (Hébreux 11 : 5). Dans le second livre des Rois (2 Rois 2:1-11) nous lisons qu'Elie fut enlevé au ciel dans un tourbillon. Certains parlent à ce sujet de salut par anticipation sur le sacrifice à venir de Jésus Christ (?) **Or la Parole de Dieu ne peut se contredire et l’on n’a pas le droit d’interpréter un passage obscur dans un sens démenti par d’autres passages plus clairs.** Jésus lui même a déclaré à Nicodème : « **Nul n’est monté au ciel »** (Jean 3 : 13). Tous les passages du nouveau testa­ment relatifs à la question affirment que nul n’a précédé \*

1. On peut lire à ce sujet la brochure « Le monde des esprits • de Clément Le Cossec (Editions Vie et Lumière).

20

Christ ressuscité dans la gloire et que nul après lui ne précédera l’Eglise glorifiée. Nous ne savons pas dans quelles conditions le Seigneur a pu mettre en réserve des fidèles comme Hénoc et Elie. Leur a-t-il accordé une fin douce et paisible, sans agonie, après un enlèvement spectaculaire ? Les tient-il en réserve pour quelque chose encore à venir ? C’est Son affaire et non la nôtre. Mais nous pouvons affirmer sur la base de la Sainte Parole que ni Hénoc ni Elie n’ont précédé Christ dans la gloire céleste, et qu’ils n’y précéderont pas l’Eglise ressuscitée ou enlevée lors de son retour. Quant au « retour d’Elie », Jésus lui même a déclaré que c’était une image prophé­tique annonçant le ministère de Jean Baptiste (Matthieu 11 : 14).

Le cas de Moïse est différent. La Bible affirme qu’il est mort(13), mais nous le retrouvons en compagnie d’Elie s’entretenant avec Jésus lors de la transfiguration (14). D’autre part Jésus lui même rappelle qu’il s’agit d'une **vision (15 16).** La **vision,** qui est une sorte de révélation, exclut l’existence réelle de ce qu'on perçoit, contrairement à **l’apparition.** Quand le prophète Zacharie voit le grand prêtre Josué devant le trône de Dieu, c’est une simple vision, pulsqu’alors Josué était sur place à Jérusalem. Quand Paul voit Christ glorifié sur la route de Damas, c’est une apparition (ia). La vision de Moïse et d’Elie s’entretenant avec Jésus prouverait que Jésus accomplis­sait la Loi et les Prophètes.

(13) Deutéronome 34:5

(14) Matt. 17:1-9 ; Marc 9: 1-8 ; Luc 9:27-36

(15) Matt. 17:9

(16) Comparer Zacharie 3:1-5 et Actes 9:3-9

21

CHAPITRE III

La condition des morts

selon le nouveau testament

**« Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts »** (Apo­calypse 1 : 18).

A elle seule cette affirmation de Jésus glorifié suffi­rait à montrer qu'après sa mort et sa résurrection quel­que chose de définitif s’est produit. Au risque de nous répéter, nous devons rappeler avec force que Jésus ne s’est pas contenté de « payer la facture » du péché. Pour nous, à notre place, il a vaincu dans sa vie sans défail­lance les limites de notre vie humaine marquée par la lèpre du péché, par la souffrance, la haine, l’injustice sous toutes leurs formes. Pour nous il a vaincu la souffrance depuis l’agonie à Gethsémane jusqu’à sa mort sur un abominable instrument de supplice. Pour nous il a vaincu

23

la mort en pénétrant dans le « séjour des morts » dont il est ressorti par la résurrection dans la gloire. Pour nous il vit aux siècles des siècles.

Qu’on nous permette une comparaison. Ceux qui habi­tent les pays miniers connaissent trop bien le drame pé­riodique de mineurs emmurés sous terre, que l’équipe de secours doit rejoindre et qu’elle doit, une fois rejoints, ramener à l’air libre. Que l’équipe n’aille pas jusqu’aux emmurés, et c’est l’échec. Qu’elle les atteigne mais ne puisse pas remonter, et c’est une double catastrophe. S’il y a parmi les hommes et dans les catastrophes hu­maines des sauveteurs maladroits ou impuissants, **Jésus, lui, est le Sauveur complet.**

**L'effraction du séjour des morts**

Nous rappelons que l’expression « séjour des morts » ne désigne pas un lieu mais une situation d’attente hors de l’espace et du temps, dans une vie au ralenti qui peut aller, selon les cas, du repos paisible à l’angoisse.

Le nouveau testament confirme l’existence d’une telle situation. Comme il est écrit en grec, le mot traduit par « séjour des morts » est **hâdês** (9, emprunté au vocabu­laire religieux des Grecs pour traduire exactement l’hébreu **scheol.** Cette situation constituait pour les morts, même fidèles, une véritable prison, mais Christ, par sa mort et sa résurrection, a vaincu cette prison en y ouvrant une brèche définitive. Depuis Jésus - Christ la situation du séjour des morts est réservée à ceux qui n’ont pas connu Dieu et à ceux qui — circonstance aggravante — l’ont

1. Il est impossible de citer tous les passages du nouveau testament qui parlent du hâdês, traduit dans la version Segond par séjour des morts. La version catholique d’Osty conserve dans l’ancien testa­ment le mot « scheol » et dans le nouveau le mot « hâdês » (Ex. Matthieu 16 : 18).

24

connu tout en vivant et en agissant comme s’ils ne le connaissaient pas. Nous verrons plus loin (chapitre VI) ce qu’il adviendra en fin de compte du séjour des morts. Mais désormais, pour ceux qui sont en Jésus - Christ, cet­te situation n’existe plus.

**Les fidèles de l'ancien testament**

Pour les fidèles qui ont précédé Jésus-Christ — jusqu’à Jean Baptiste — le nouveau testament est très sobre, car la Bible est Parole de Dieu pour ceux qui sont sur la terre. On voit mal les évangiles ou les épitres s'adressant à des gens morts avant leur rédaction. De nombreux pas­sages permettent néanmoins d'être au clair à ce sujet. Répondant aux Sadducéens, Jésus déclare que le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob n’est pas le Dieu des morts, mais des vivants, car pour lui tous sont vivants (\*) Aux scribes et aux Pharisiens, il annonce que plusieui viendront des quatre coins de la terre et seront ave Abraham dans le Royaume des Cieux (2 3). L’auteur inspir de l’épitre aux Hébreux écrit au sujet des anciens fidèles : « C’est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises, mais Ils les ont vues et sa­luées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent qu’ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d’où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d’y retourner. **Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c’est-à-dire une céleste. C’est pourquoi Dieu n’a pas honte d’être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité »** (Hébreux 11:13-16). **Ces passages et quelques autres semblent confirmer comme une évidence que Christ vain­queur de la mort a transféré après sa résurrection les an­ciens fidèles du « sein d’Abraham » dans la situation d’at­tente bénie et déjà glorieuse qui devait être celle des morts chrétiens.**

(2) Matthieu 22:31, 32 ; Marc 12:26,27 ; Luc 20:37,38.

(3) Matthieu 8:11; Luc 13:28.

25

**Le brigand repentant sur la croix**

Un cas nous arrête, celui du brigand repentant à qui Jésus dit sur la croix : « En vérité je te le dis, aujourd’hui tu seras avec moi dans le paradis» (Luc 23:43). Le texte grec dit mot à mot : « En vérité à toi je dis au­jourd'hui avec moi tu seras dans le paradis ». Peu importe qu’« aujourd’hui » se rattache à « je dis » ou à « tu seras », car le sens du passage est le même. Mourant quelques heures après Jésus, le brigand sauvé in extremis est allé le rejoindre dans le séjour des morts, et plus particulière­ment dans le « Sein d’Abraham » ou « paradis ». Le troi­sième jour, ressuscitant dans la gloire, Jésus l’a transféré comme tous les autres fidèles dans le repos béni et l’attente de la gloire éternelle, dont nous allons parler.

**Ceux qui meurent en Jésus**

Quoique toujours sobre, le nouveau testament donne des précisions suffisantes pour affermir notre foi et notre espérance.

« Nous sommes donc toujours pleins de confiance, et nous savons qu’en demeurant dans ce corps nous demeu­rons loin du Seigneur — car nous marchons par la foi et non par la vue — nous sommes pleins de confiance, **et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer près du Seigneur»** (2 Corinthiens 5:6-8).

« Car Christ est ma vie et mourir m’est un gain. Mais s’il est utile pour mon œuvre que je vive dans la chair, **je ne** saurais dire ce que je dois préférer : **j’ai le désir de m’en aller et d’être avec Christ, ce qui est de beaucoup le meilleur ;** mais à cause de vous, il est plus nécessaire que je demeure dans la chair (Philippiens 1 : 21-24).

« Car pour moi je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J’ai combattu le bon combat,

26

j’ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la cou­ronne de justice m’est réservée ; **le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là,** et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avène­ment » (2 Timothée 4:6-8).

« Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l’Esprit, **afin qu’ils se reposent de leurs travaux,** car leurs œuvres les suivent » (Apocalypse 14 : 13).

Ces passages précis, ainsi que plusieurs autres épars dans le nouveau testament, prouvent de façon évidente que **la situation des chrétiens « morts dans le Seigneur » ( c’est-à-dire de ceux qui ont effectivement reçu Jésus comme leur Sauveur) est une situation de repos bénie, bien préférable à toutes les conditions de la terre. C’est une sorte de rêve merveilleux dans l’attente de quelqut chose de plus merveilleux encore, qui sera la résurrectio à l’image de Christ.**

Lapidé par une foule ameutée, le premier martyr chrétien, Etienne, priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit » (4). Pour désigner les morts dans le Seigneur, l’apôtre Paul dit littéralement « Ceux qui se sont endor­mis »(5). **La situation de ceux qui dorment ainsi n'est pas inconsciente, mais elle est inactive et hors du temps et de l’espace.** Une expérience terrestre peut en donner une idée : dans tous les cas d'anesthésie opératoire, sous un choc ou simplement dans certains moments de repos complet, il arrive qu’on ne sente plus passer le temps et que celui-ci paraisse écrasé ou totalement aboli. La comparaison ne peut aller plus loin, car le repos dans le Seigneur est tout autre chose que ces pauvres réa­lités d’ici bas. Du moins nous prouve-t-elle que le temps

(4) Actes 7:59,60.

(5) 1 Thess 4: 13 (traduction littérale du grec).

27

n’a pas forcément la réalité qu’on lui prête. Martin Luther avait reçu du Saint Esprit une parole de connaissance, quand il déclarait à peu près qu’au retour en gloire du Seigneur Etienne n’aura pas attendu plus longtemps que le dernier fidèle mort quelques heures avant ce retour.

Mais, si béni que soit ce repos, il n'est que le couloir d’accès à quelque chose de plus grand encore, que nous allons entrevoir au chapitre suivant.

**APPENDICES AU CHAPITRE III**

**Les enfants morts en bas âge**

Deux théories dites « chrétiennes » s’opposent à ce sujet. Selon la première les enfants morts en bas âge vont « au ciel » s’ils sont baptisés ou, s'ils ne sont pas baptisés, dans un morne et paisible jardin d'enfants éter­nel, qu’on appelle les « limbes ». Selon la deuxième, tout enfant mort avant d’avoir pu commettre des péchés est îutomatiquement couvert par le sang de Jésus et sauvé.

Aucune de ces théories n’a le moindre fondement biblique, à moins qu’on ne torde sciemment les paroles de bienveillance prononcées par Jésus vis à vis des petits enfants qu’on lui présentait. D’une part tout homme nait pécheur, et même un bébé porte en lui les germes des fautes que, comme tout être humain, il ne manquera pas de commettre. D’autre part ce qu’on appelle « baptême des enfants » ne signifie rien. Le seul baptême dont il est question dans la Parole de Dieu est le baptême (ou immersion totale) dans l’eau de personnes conscientes qui déclarent par ce témoignage public avoir déjà reçu Jésus comme leur Seigneur et Sauveur (6).

La Parole de Dieu déclare que les enfants encore irresponsables des chrétiens fidèles sont « saints », même si un seul des parents appartient au Seigneur (7). Il en

(6) Voir notamment Actes 2:38-41 ; 1 Pierre 3:21 etc

(7) 1 Corinthiens 7:14

28

découle comme une évidence que de tels enfants mourant en bas âge partagent le repos et l’espérance de ceux qui meurent en Jésus-Christ. Quant aux autres enfants morts en bas âge, ils attendent dans le séjour des morts et, selon toute vraisemblance, dans un calme plat, la résur­rection pour le jugement (Nous verrons plus loin que jugement n’est pas synonyme de condamnation).

**Les « apparitions » des saints**

La Parole de Dieu est formelle. Seul Christ ressuscité est apparu, aux siens à plusieurs reprises entre la résur­rection et l’ascension, à Saul sur la route de Damas et à Jean à Patmos (8). Il n’est pas exclu qu’il ait pu le faire au cours des âges à certains de ses disciples. Tout le reste n’est que pieuse illusion ou comédie diabolique. D’une part le nouveau testament confirme la condamnation prononcée par Dieu contre toute forme de magie, et les relations avec les morts en font partie (9). D’autre part les saints morts en Christ reposent dans l'attente de te gloire et ne jouent aucun rôle actif, à plus forte raisor dans des rapports éventuels avec les vivants.

Les « apparitions » qu’on trouve à l’origine de plusieurs pèlerinages tendent pour la plupart à justifier le culte antibiblique de la « Reine des Cieux »(10), camouflée der­rière le nom de Marie, mère de Jésus. Marie, servante de Dieu fidèle et bénie, était dans la chambre haute à la première Pentecôte. Elle a donc fait partie de la première assemblée chrétienne et sa situation actuelle est la situa­tion de tous ceux qui sont morts dans le Seigneur. Elle serait la première à protester contre l’exploitation qu’on fait de son nom pour justifier d’inadmissibles pratiques.

(8) Actes 9:3,4; Apocalypse 1:12-18

(9) Lévitique 19 : 31 ; 20 : 6-7 ; Deutéronome 18 : 10-12 Actes 19 :18-19 ; Galates 5 : 19-20 ; Apocalypse 21 : 8

(10) Jeremie 7 : 18 ; 44 : 15 et suivants.

29

Il se peut que par une révélation le Seigneur fasse connaître à quelqu’un que tel défunt est sauvé. Mais cela n’a rien de commun avec une apparition et l’on ne recommandera jamais assez la vigilance à ce sujet.

**La vision accordée à Paul**

Dans la seconde lettre aux Corinthiens (2 Cor 12 : 2-4) Paul rapporte brièvement qu’il fut ravi en extase « dans le troisième ciel », « dans le paradis ». Il ne peut être ici question de la simple attente paisible « dans le sein d’Abraham » mais de la condition bénie des fidèles qui reposent « dans le Seigneur ». Le mot **paradis** paraît avoir un sens général et désigner les conditions succes­sives des justes qui sont morts. Sous la plume des doc­teurs juifs qui écrivaient en grec dans les derniers siècles avant Christ, il désignait la même condition que \* le sein d’Abraham ». Dans la bouche de Jésus parlant au brigand repentant sur la croix, il désignait une attente brève, avec Lui, dans le séjour des morts vaincu. Sous la plume de Paul, il désigne l’attente de la gloire avec Christ et en Apocalypse 2 : 7, le « paradis de Dieu » semble bien désigner le Royaume céleste définitif.

30

CHAPITRE IV

La première résurrection

**Quelques précisions préliminaires**

Un jour des Sadducéens (membre d’un parti sacer­dotal qui niait la résurrection) voulaient « coincer » Jésus. Ils lui racontèrent l’histoire d’une femme sept fois mariée et sept fois veuve (!!) et lui posèrent la « colle » suivante : **« A la résurrection, duquel d’entre eux sera-t-elle la femme, car les sept l’ont eue pour femme ? Jésus leur répondit : Les enfants de ce siècle prennent des femmes et des maris, mais ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts ne prendront ni femmes ni maris, car ils ne pourront plus mourir, parce qu’ils seront semblables aux anges et qu'ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection »** (Luc 21 : 33-36) (\*).

Cette mise au point du Seigneur écarte la notion erronée de « résurrection de la chair ». Si la résurrec­tion est la reconstitution de la personne entière, âme et corps, elle en est la reconstitution à un niveau supérieur, spirituel, où seront dépassées les limites et les servi-

1. Voir Matthieu 22:23-33; Marc 12:18-27; Luc 21:27-38

31

tudes de la matière, du temps et de l’espace. Une telle précision s’imposait pour que la suite soit compréhensible.

**La résurrection de Jésus**

Dieu venu dans notre humanité, à la fois Fils de Dieu et Fils de l’homme, Jésus fut ici bas le seul homme parfait, sur lequel ne pesait pas la tare du péché. Il pouvait donc à volonté passer directement dans la gloire éternelle et en donna la preuve à trois de ses disciples sur la montagne de la transguration (2). Par amour pour nous, parce qu’il le fallait pour nous sauver, il est passé dans cette gloire à travers la mort sur la croix, le tombeau et la résurrection. « Mis à mort quant à la chair, il a été rendu vivant quant à l'esprit» (1 Pierre 3:18).

\*

Quand on lit dans les quatre évangiles les actes de Jésus ressuscité (3), on est frappé du caractère particu­lier et du niveau supérieur de sa vie de résurrection. Dès le début, il semble bien que l’ange a roulé te 3ierre pour ouvrir un tombeau déjà vide. Lazare, en sortant du tombeau, était littéralement ficelé par les bandelettes. Jésus ressuscité est passé à travers les bandelettes et à travers la pierre même du tombeau. Il apparaissait et disparaissait à volonté, y compris dans une pièce complè­tement fermée ; il pouvait faire à pied plusieurs kilo­mètres avec deux de ses disciples et se faire seulement reconnaître à l’arrivée. Il pouvait aussi se faire voir à Thomas avec les marques de la crucifixion, ou manger quelque chose avec les siens pour leur prouver que c’était bien lui et qu’il était vivant. **Tout cela montre qu’il voilait sous une apparence charnelle un corps déjà glorifié. A** Moïse, Dieu avait dit : « Tu ne pourras pas voir ma face, car l’homme ne peut me voir et vivre » (Exode 33 : 20). Cela restait valable pour les apôtres et premiers disciples

(2) Matthieu 17:1-13; Marc 9:1-8; Luc 9:27-36

(3) Rien ne peut remplacer cette lecture indispensable.

32

encore dans la chair, qui n’auraient pu supporter la vue de Jésus glorifié. Plus tard, quand il apparaîtra dans un simple reflet de sa gloire à Saul de Tarse sur la route de Damas, Saul en sera foudroyé et aveugle pour trois jours.

Il ne faut pas exagérer l’importance de l’ascension. Jésus ressuscité avait d’emblée accès à la gloire céleste. L’ascension semble marquer seulement le terme des qua­rante jours pendant lesquels il voulait donner un bref prolongeement à son ministère avec ses disciples et les convaincre de sa résurrection. Ils devaient ensuite attendra dans la foi et la persévérance quelque chose de plus grand, l’effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte, soit dix jours plus tard. On notera que dans le relevé des appa­ritions de Jésus ressuscité (1 Corinthiens 15:1-11) Paul ne distingue pas celles qui précédèrent l’ascension de celle que personnellement il vit au moins trois ans après.

Quoi qu’il en soit, l’essentiel est que Jésus, après avoir forcé la porte du séjour des morts, a ouvert pour nous par sa résurrection le chemin qui mène au Royau­me des Cieux.

**La résurrection des fidèles**

**« Mais maintenant Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu’est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang : Christ comme pré­mices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement... Ce que je dis, frères, c’est que la chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu, et que la corruption n’hérite pas l’incorruptibilité. Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un clin d’œil, à la dernière**

33

**trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusci­teront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l’incorruptibilité et que ce corps mortel revête l’immortalité »** (1 Corinthiens 15 : 20-23. 50-53).

**« Bien aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n’a pas encore été manifesté, mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons sem­blables à lui, parce que nous le verrons tel qu’il est. Qui­conque à cette espérance en lui se purifie, comme lui mê­me est pur »** (1 Jean 3 : 2-3).

On a beaucoup écrit sur la résurrection de ceux qui sont « en Christ ». Nous n’avons cité que les principaux extraits, mais tous les passages concernant la « résurrec­tion pour la vie » ou « première résurrection » concordent parfaitement (4). Elle aura lieu au retour de Christ, lors de son avènement glorieux, et concerne seulement ceux □ui lui appartiennent. Jésus a en toutes choses ouvert le chemin et son exemple nous montre ce qui se passera. Les morts en Christ ressusciteront comme lui même res­suscita en gloire le troisième jour, et les vivants seront transformés, c’est-à-dire qu'esprit, âme et corps ils passe­ront pour toujours dans la gloire comme lut même y passa quelques instants sur la montagne de la Transfiguration. « Ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thess 4 :17).

**La destinée normale de ('Eglise glorifiée est de former le sacerdoce royal, l'épouse de l'Agneau, la nouvelle Jéru­salem, c’est-à-dire, autour de Christ son Sauveur et son Chef, la classe royale de la création éternelle (5).**

(4) Lire 1 Corinthiens 15 en entier; 1 Thessaloniciens 4:13-18;

Apocalypse 20:4-6

(5) Voir 2 Timothée 2 : 12 ; 1 Pierre 2 : 9 ; Apocalypse 19 : 7-9 ; 21 : 2

etc.

34

**Une mise en garde**

Nul ne sera capable d’arracher, malgré eux, des chré­tiens sauvés des mains de leur Sauveur, mais la Parole de Dieu n’exclut pas des cas d’apostasie volontaire, en­traînant la perte du salut, sans doute parce qu’un tel renie­ment exclut toute forme de repentir (°). On peut espérer que ces cas extrêmes sont rares. **Tout rétrograde qui se repent doit croire au pardon de Dieu, malgré toutes les accusations de l’ennemi, car son repentir prouve qu’il n’a pas commis le péché irréparable. Mais la vigilance s’im­pose, car la désobéissance persévérante peut conduire à l’apostasie.** De nombreux passages mettent les chrétiens en garde contre de graves errements, et précisent que ceux qui commettent de telles choses n’entreront pas dans le Royaume des Cieux (6 7).

Par ailleurs la Parole de Dieu parle d’un tribunal de Christ, devant lequel devront comparaître les siens. Elle signale le cas de ceux qui seront sauvés comme au travers du feu, mais perdront leur récompense (8). Nous ne savons pas exactement ce que signifie cette perte (sans doute ne règneront-ils pas avec Christ) mais nous devons insister sur deux points.

1) Le passage concernant le salut de certains comme au travers du feu ne justifie pas la doctrine antibiblique et financière du purgatoire (indulgences, cérémonies payan­tes pour les morts, etc). Il suggère plutôt le dépouillement rapide et brutal de toutes leurs œuvres mortes pour ceux qui aurnt bien reçu Jésus comme leur Sauveur, mais qui auront vécu au-dessous ou à côté de ce que leur Sauveur attendait d’eux.

(6) Comparer Jean 10:28 et Hébreux 6:4-6

(7) Parmi d’autres passages parallèles, voir Galates 5:17-21

(8) 1 Corinthiens 3:11-15: 1 Corinthiens 5:4; 2 Corinthiens 5:10

35

2) Personne n’a le droit de se rabattre sur un te! salut au rabais pour mener une vie chrétienne au rabais, avec le raisonnement suivant : « Le salut me suffit, je n’ai pas besoin de la récompense, etc. ». Un tel comporte­ment ne mène pas au salut comme au travers du feu, mais à la perte pure et simple du salut, car il équivaut à mépriser le sacrifice de Jésus-Christ et à blasphémer contre le Saint-Esprit.

**Voyons à quelle gloire le Seigneur nous appelle, fai­sons tous nos efforts pour lui obéit et lui, qui est fidèle, nous en donnera la force et les moyens.**

**APPENDICES AU CHAPITRE IV**

**Les fidèles de l'ancien testament**

Comme nous l’avons vu au chapitre III, la situation des fidèles d’avant Christ est, depuis sa résurrection, la même que celle des chrétiens « morts dans le Seigneur » : repos conscient, paisible et béni dans l’attente de la ré­surrection de gloire. Des promesses faites par Dieu à ces fidèles, il ressort qu’ils participent eux aussi à la pre­mière résurrection. Mais, quels que soient les privilèges auxquels ils auront droit dans la gloire du Royaume céleste, il n’est pas certain qu’ils participeront, au même titre que les chrétiens fidèles de la nouvelle alliance, à la royauté de Christ. Jésus affirme que le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que Jean Baptiste, lui - même présenté comme le plus grand des fidèles de l’ancienne alliance (®). L’auteur de l’épitre aux Hébreux écrit que Dieu avait en vue « quelque chose de meilleur pour nous » (9).

Par ailleurs les promesses de Dieu sont formelles quant à la présence d’Abraham et des anciens fidèles dans le

(9) Matthieu 11 : 11-12 ; Hébreux 11 : 39-40

36

Royaume (10). Dans ces conditions nous ne pouvons rien affirmer de certain. Une telle distinction est l’affaire de Dieu.

**Les saints de la grande tribulation**

Une telle expression ne se trouve pas littéralement dans la Bible. Elle ressort de la façon dont certains voient les évènements du temps de la fin, et notamment de certaines interprétations de l’Apocalypse — Christ revien­drait en deux temps séparés par une brève période, trois ans et demie pour les uns, sept ans pour les autres — Dans un premier temps il procéderait à l’enlèvement de son Eglise (par résurrection des morts et transformation des vivants). Dans un second temps il viendrait balayer les forces du mal et ressusciter une classe de fidèles martyrisés pendant la brève période intermédiaire. Ces « saints de la grande tribulation », composés de Juifs et de non-Juifs, constitueraient une sorte de rallonge à l’E- glise — D’autres pensent que le retour de Christ se fera en un temps : les saints de la grande tribulation seraient alors les derniers membres fidèles de l’Eglise au milieu des convulsions de la fin. Il est inutile, donc nuisible, de se lancer en controverses à ce sujet. Parce que le Seigneur ne nous laisse connaître ni le jour ni l’heure exacts, il ne nous révèle pas non plus de façon précise — du moins jusqu’à plus ample compréhension — la programmation chronométrée des derniers évènements.

**L’essentiel est que Jésus reviendra, que selon toute vraisemblance il revient .bientôt, que nous devons nous tenir prêts pour son retour et proclamer son évangile de salut à un monde qui se perd.**

(10) Voir ci-dessus au Chapitre III

37

CHAPITRE V

Le règne de mille ans

Il est fréquent dans la Parole de Dieu qu'une longue suite d’évènements soient comme écrasés dans ce qu'on appelle « le raccourci prophétique », un peu comme une photographie au téléobjectif écrase les distances et la profondeur d'un paysage. C'est ainsi que plusieurs pas­sages de l'ancien testament distinguent mal la première et la seconde venue du Messie (comme Sauveur, puis comme Roi). De tels passages sont toujours éclairés par d’autres qui développent la suite des faits.

Ainsi comprise et interprétée par elle-même, la Parole de Dieu est formelle. Entre le retour du Christ-Roi, l'écra­sement des forces du mal et la glorification de l’Eglise d’une part, et la fin dénitive de l'ancienne création d'autre part s'étendra une période intermédiaire. L’histoire humaine continuera sous la domination céleste de Christ et de son Eglise, tandis que Satan et ses démons seront réduits à l’impuissance. L’Apocalypse fixe à mille ans la durée de cette période. Le chiffre peut être symbolique et dési­gner une durée assez longue mais indéterminée. Il peut aussi — et c'est plus probable — en indiquer la durée exacte.

39

Le nouveau testament désigne clairement mais briè­vement cette période, comme s’il la survolait d’un bond C1). Il est écrit pour tous ceux qui sont venus, viennent ou viendront à Christ entre la première Pentecôte et son retour. Leur destinée est d'être dans la gloire céleste, bien au-dessus de cette prolongation même bénie de l’histoire terrestre. Les promesses divines concernant le règne de mille ans ne les concernant donc pas directement.

Il y a seulement pour eux — pour nous si nous sommes à Christ — des flashes qui éclairent un peu quelque chose d'extraordinaire : les saints dans la gloire seront avec Christ, ils régneront avec lui, jugeront le monde et les anges (2). Pour eux ce sera déjà l’éternité bénie, dans une plénitude d’amour, de joie et de lumière, un accomplisse­ment éternel de ce que par faibles lueurs le Seigneur leur fait entrevoir ici bas. Alléluia !

**La préparation du règne de mille ans**

Une mise au point s’impose, face aux erreurs de certaines sectes pseudo-chrétiennes. Rien dans la Bible ne se rapporte à un recrutement de la société du « mille­nium » (autre nom de cette période) avant le retour de Christ. Au cas, possible, où Dieu la préparerait, il n’ap­pelle personne à participer dès maintenant à sa formation, soit comme membre, soit comme agent recruteur. (Quant à la limitation de l’Église à 144.000 membres, elle vient d'une torsion de la Parole de Dieu. Ou bien la vision d’Apocalypse 7 est littérale — ce qui est très impro­bable — et il s’agit de 144.000 Juifs, ou bien elle n’est pas littérale et concerne l’Israël de Dieu, et dans ce cas le nombre lui non plus n’est pas littéral).

(1) 1 Corinthiens 15:22-28; Apocalypse 20:1-6

(2) Voir entre autres passages 1 Corinthiens 6: 2-3

40

Ce qui est par contre évident, c’est que l’ancien tes­tament contient de nombreuses prophéties concernant le millenium, et en particulier l’accomplissement ici-bas des promesses de Dieu au peuple d’Israël. Le retour du peu­ple juif en Palestine et la constitution de l’état d’Israël font partie des signes annonciateurs — et non des moin­dres — du temps de la fin. (Tout en reconnaissant le carac­tère prophétique de ce qui se passe, n'oublions pas que devant la croix il n’y a « ni Juif ni Grec » : rien ne sépare un chrétien d’origine juive d’un chrétien non-juif, et d’autre part un Juif et un non-Juif inconvertis ont tous deux besoin du même Sauveur).

Les grandes lignes de ce qui se passera commencent à se dégager. A travers des crises de plus en plus sé­rieuses la société humaine s'achemine vers la domination d’une autorité mondiale, la Bête ou Anti-Christ. Il y aura', sous une forme que nous ne connaissons pas dans le détail et au milieu de crises et de catastrophes, une atta­que meurtrière contre Israël encore inconverti. Israël aux abois verra intervenir son Messie et le reconnaîtra dans la stupeur : Jésus de Nazareth ! Ce sera l’affrontement définitif d’Harmaguédon, les forces du mal seront écra­sées par Christ, et Satan sera neutralisé avec ses démons pour mille ans.

**La société du millenium**

Elle se composera au départ des survivants du cata­clysme mondial, survivants de toutes nations avec au centre les survivants d’Israël qui auront in extremis re­connu leur Messie. Nous ne savons pas sur quelles bases auront été choisis ou simplement épargnés ces survivants à partir desquels se reconstituera la société humaine. Sous la domination céleste de Christ, l’humanité connaîtra enfin les conditions idéales qu’aucun système politique n'avait pu lui donner. Plus de guerres, plus d’injustices, plus de souffrances, plus de questions sociales, plus de

41

maladies, plus de morts prématurées. La Jérusalem ter­restre sera le centre visible du monde et le vrai Dieu sera connu par toute la terre. Il semble que tous mourront sans infirmités à un âge très avancé, car il est écrit que « le pécheur âgé de cent ans sera maudit » (Esa'e 65 : 20).

En effet le millenium, conclusion bénie de l’ancienne création, n’est pas à confondre avec l’éternité de gloire. Satan sera neutralisé, le mal ne pourra pas être commis, mais il pourra encore être conçu dans le cœur des hommes restés pécheurs. Le seul fait de concevoir le péché, avec la claire intention de le commettre, entraînera la répres­sion immédiate de Dieu. Les hommes, pécheurs, auront toujours besoin du salut.

Il est évident que nul dans cette période ne pourra dire qu’il n’a pu connaître Jésus et le recevoir pour son Sauveur. Comme par ailleurs il parait probable que les hommes jouiront d’une heureuse longévité, le sort éter­nel de chacun ne posera pas de problème de jugement. La Bible ne parle que de deux résurrections. Il semble Üonc que pour chacun la sentence éternelle sera pronon­cée à la fin du millenium, lors du jugement général.

**La fin du millenium**

Elle sera très rapide. Une dernière fois Satan sera mis en liberté et il en profitera pour soulever une bonne partie de l’humanité contre l’autorité du Christ-Roi. La répression sera immédiate et entraînera l’écrasement des rebelles. Satan sera jeté dans « l’étang de feu ». Toute l’ancienne création basculera dans le néant et, avant qu’apparaisse la création éternelle de gloire, Dieu jugera « les autres morts », c’est-à-dire tous ceux qui n’auront pas eu part à la « première résurrection » (Apocalypse 20:7-15).

42

**APPENDICES AU CHAPITRE V**

Le schéma proposé pour la préparation et les condi­tions du règne de mille ans ne peut être qu’approximatif et incomplet. L’essentiel est de reconnaître les grandes lignes du plan de Dieu. Voici, parmi d'autres, les princi­pales références bibliques.

**Restauration et dernières tribulations d’Israël :**

Esaïe 40 à 43

Ezéchiel 37 à 39

Joël 2 : 30 à 3 : 21

Zacharie 12 à 14

**Bénédictions sous le règne de mille ans :**

Psaume 72

Esa«e 2 :1-5 ; 65 : 18-25

Michée 4:1-5

**Etablissement et fin du millenium**

Apocalypse 20 : 1-10

**A propos de l'Apocalypse**

**Ce livre dépasse de très loin et de très haut le simple épisode du millenium. Il faut le lire en retenant Tessentiel, à savoir le message d’encouragement, de lu­mière et de victoire dont il est porteur. Par contre il vaut mieux ne pas s’appesantir sur tel ou tel détail encore obscur. Le Dieu fidèle saura en temps voulu — bientôt peut être — nous faire reconnaître les signes au passage.**

43

CHAPITRE VI

La résurrection de jugement

**« Les autres morts ne revinrent pas à la vie jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. C’est la première résurrection. Heureux et saints ceux qui ont part à la pre­mière résurrection ...»** (Apocalypse 20 : 5, 6).

Après avoir présenté la brève remise en liberté de Satan, l’écrasement définitif de ses entreprises et la fin du millenium, l’apôtre Jean poursuit l’exposé de sa vision : **« Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leur œuvres, d’après ce qui était écrit dans ces livres. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres. Puis la mort et le séjour des morts furent jetés dans l’étang de feu. C’est la seconde mort, l’étang de feu. Quiconque**

45

**ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l’étang de feu »** (Apocalypse 20 : 11-15).

Rien ne saurait mieux éclairer la Parole de Dieu que la Parole de Dieu elle-même. Comme nous l’avons déjà souligné, c’est particulièrement valable pour les passages obscurs, qu’il faut interpréter à la lumière des passages clairs sur le même sujet. Or, concernant la résurrection et le jugement, c’est dans l'Apocalypse que les précisions sont les plus nettes, tandis qu’en d’autres passages les faits sont condensés et même écrasés dans ce qu’on appelle la perspective (ou le raccourci) prophétique C1).

La Parole de Dieu est claire. Pour les humains elle prévoit deux résurrections, la première ou \* résurrection pour la vie », la seconde ou « résurrection pour le juge­ment » (2). La première, à l’avènement glorieux de Christ avant le millenium — retour de Jésus Christ et enlève­ment de ('Eglise — concerne tous ceux qui, ancieens fidè­les de la nouvelle alliance, appartiennent à Christ. **La seconde concerne tous les autres morts** (l’expression grec­que originale est formelle : « les restants des morts ») y compris donc ceux qui sont morts au cours du millenium.

D’autre part il s’agit d'une résurrection pour le juge­ment. Dans nos versions les mots **jugement, châtiment** et **condamnation** traduisent avec un certain désordre cinq mots grecs dont les sens sont pourtant précis.

1. **krisis** signifie « jugement » avec une idée de triage. Sauf si la sentence est précisée (par exemple : le juge­ment de la géhenne) cela n’implique pas une condamnation automatique.

(1) Voir le début du chapitre V

(2) Daniel 12:1-3 (cas typique de raccourci prophétique)

Voir aussi et surtout le chapitre 20 de l’Apocalypse, qui déve­loppe les faits.

46

2 et 3) **krima** et son composé **katakrîma** comportent l’idée d’une sentence de condamnation (Ex. : Romains 8:1)

1. **paideia** traduit par « châtiment » en Hébreux 12:5, désigne la correction éducative infligée par un père à ses enfants.
2. **kolasis,** généralement traduit par « condamnation », comporte l’idée d’un retrancheement définitif (Ex. : Mat­thieu 25 : 4-6).

Le mot le plus souvent traduit par « jugement » est **krisîs,** lui même dérivé du verbe **krinô** (juger, trier). C’est une forme de ce verbe que nous trouvons en Apocalypse 20 : 12-13. Si tous les « autres morts » étaient condamnés, la Parole de Dieu dirait plus simplement : \* Aucun ne fut trouvé inscrit dans le livre de vie et tous furent jetés dans l’étang de feu ». Elle ne le dit pas !

**Comment les « autres morts » seront-ils jugés ?**

La Parole de Dieu est à la fois formelle et vague, parce que cette question ne concerne ni notre vie chré­tienne, ni notre espérance. Parmi les autres passages qui font allusion à ce jugement, nous citerons essentiellement deux.

1. « Quand les païens, qui n’ont pas la foi, font na­turellement ce que prescrit la loi — eux qui n’ont pas la loi — ils sont une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l’œuvre de la loi est écrite dans leur cœur ; **leur conscience en rend témoignage, et leurs raisonnements les accusent ou les défendent tour à tour. C’est ce qui paraîtra au jour où, selon mon évangile, Dieu jugera par le Christ Jésus les actions secrètes des hommes »** (Romains 2 : 14-16).
2. **La longue prophétie, par Jésus lui même, du juge­ment des nations.** (Nous conseillons la lecture intégrale

47

de ce passage en Matthieu 25:31-46). Certains y voient un jugement spécial des nations à l’avènement du Christ- Roi, en fonction de l’attitude de chacun envers les Juifs ou, selon d’autres, envers les chrétiens. Que deviennent dans l’affaire les anciens Gaulois ou les Amazoniens qui, au cours des âges, n’ont jamais eu de rapports avec les uns ou les autres ? Et quelle serait la place d’un tel juge­ment particulier dans un contexte que par ailleurs la Bible définit si clairement ? Il est plus simple, et surtout plus conforme à la lumière du Saint Esprit éclairant la Parole de Dieu, d’y voir un aspect essentiel du jugement dernier. (Matthieu 24 présente à la fois la chute de Jérusalem en 70 de notre ère et les circonstances du retour en gloire de Jésus - Christ, dans un effet de raccourci pro­phétique. Après les parapoles du Royaume, Matthieu 25 : 31-46 présente le jugement final dans le même effet de raccourci).

**Deux erreurs à la mode**

Des sectes pseudo-chrétiennes parlent d’une résur­rection charnelle de la plupart des morts sur la terre pen­dant le millenium. Ils auraient ainsi une occasion d’accep­ter ou de refuser le salut. Aucun passage biblique ne justifie une telle doctrine. On lit au contraire : **« Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement» (Hébreux 9:27). Le** Dieu Tout-Puis­sant n’a pas besoin d'un nouveau test pour juger chacun d'après ce qu’il avait dans son cœur, et ce jugement peut être instantané.

Certains moralistes ou théologiens prêchent l’« univer­salisme » : tout le monde en fin de compte serait sauvé, y compris Satan. (Il est vrai que, pour beaucoup d’univer­salistes, Satan n’existe pas, ce qui arrange les choses !) Une longue réfutation serait superflue, car une lecture même élémentaire de la Parole de Dieu montre qu’il y a une condamnation éternelle, et que Satan existe.

48

**L'issue du jugement dernier**

**Chacun constitue un cas individuel et ce cas est de la compétence exclusive du Seigneur.** Du moins pou­vons-nous nous dégager de sa Parole les indications sui­vantes.

1. Pour les humains du millenium, la situation est claire. Ou ils auront joyeusement reconnu et suivi Jésus le Roi des Rois, et ils seront sauvés, ou ils l’auront refusé dans leur cœur et auront conçu le mal, à défaut de pouvoir le commettre, et ils seront condamnés. A plus forte raison seront condamnés ceux qui auront participé à la dernière révolte provoquée par Satan.
2. Ceux qui, tout au long de l’histoire humaine précé­dant le retour de Christ, auront connu le vrai Dieu et volontairement refusé sa grâce, seront condamnés (Jean 3 : 36).
3. Dieu seul connaît ceux qui, même en des pays dits « chrétiens », n’ont jamais eu l’occasion de le connaître vraiment. Ceux-là seront jugés « selon leurs œuvres », d’après les pensées secrètes de leurs cœurs ». Le Dieu d’amour et de justice déterminera ceux auxquels il accor­dera le salut par le sang de Jésus versé au Calvaire et ceux contre lesquels il prononcera la condamnation éter­nelle. Le cas des mages venus de l’Orient adorer Jésus est intéressant. C’étaient des religieux, sans doute persans et de toute façon étrangers au peuple de Dieu. Cela prouve qu’il y avait de par le monde des gens sincères qui cherchaient et ne trouvaient pas faute de lumière. Avons-nous le droit d’affirmer ce qui se passera pour eux lors du grand jugement devant le tribunal de Dieu ? C’est aussi au niveau de ce jugement que nous pouvons croire à la clémence divine pour les enfants d’incroyants morts en bas âge.
4. Ceux qui seront sauvés lors du jugement dernier ne participeront pas à la royauté de Christ.

49

Nous ne savons pas à quel niveau de la création éternelle de gloire ils auront leur place (nouveaux cieux ou nouvelle terre ?) De toute façon nous n’avons pas le droit de tabler sur une telle grâce de Dieu pour nous relâcher dans notre témoignage. **Dans chacun de nos sem­blables nous devons voir quelqu’un que menace la perdi­tion éternelle. C’est particulièrement vrai à notre époque où Satan veut entraîner le monde entier dans sa condam­nation. Si l’Esprit atteste à nos esprits que nous sommes enfants de Dieu, nous avons le devoir pressant et le mer­veilleux privilège d’être Ses instrument pour rassembler, hors d’un monde qui se perd, les restes encore nombreux de l’Eglise Corps de Christ. Alors, en avant pour le Sei­gneur !**

**Le sort de Satan et des mauvais anges**

La Bible est sobre à ce sujet. La condamnation éter­nelle de Satan et de ses démons y est affirmée, et ne fait aucun doute (3).

**La nature de la condamnation éternelle**

On notera que nous n'avons pas employé le mot « enfer ». Il s’agit d’une notion païenne d'origine latine qui ne correspond à aucune réalité biblique. L’adjectif pluriel **inferi** désignait soit les dieux souterrains, soit le monde souterrain sur lequel ils régnaient (angoisse païenne devant la mort, peut être aussi devant les phénomènes sismiques et volcaniques, relativement courants dans le bassin mé­diterranéen) .

(3) Matthieu 25:41 et passages parallèles.

50

Ce que la Parole de Dieu enseigne clairement, c’est que la situation provisoire appelée « séjour des morts » (hébreu « scheol », grec « hâdês ») sera supprimée au jugement dernier (4). Il ne restera plus que deux situations définitives : le bonheur éternel (ou vie éternelle) pour ceux qui seront sauvés, le retranchement éternel pour ceux qui seront condamnés.

Pour définir le châtiment (ou plutôt le retranchement) éternel, la Bible emploie des expressions apparemment divergentes correspondant à une réalité sinistre qui nous dépasse.

Eliminons d'abord ce qui ne concerne pas la situation définitive. Comme nous l’avons vu au chapitre II, la para­bole du pauvre Lazare et du mauvais riche (5 6) concerne la situation d’attente ou « séjour des morts ». Elle prouve que pour certains pécheurs une telle situation, même hors de la durée, est extrêmement pénible. Deux autres exprès sions soulignent la même chose. Ce sont « l’attente ter rible du jugement » (°) et « les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents ». Chaque fois que Jésus lui même emploie cette dernière expression (7), elle vise ceux qui, à son retour, perdront toute illusion de lui appartenir, ceux auxquels il dira : « Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (8). Ceux là n’auront plus qu’à attendre la sentence au jugement dernier. **Qu’au passage toute personne qui croit trop facilement appartenir à l'Egli- se de Jésus-Christ écoute cette sévère et salutaire mise en garde, et se mette en règle avec le Seigneur qui l’appelle encore et veut la sauver.**

(4) 1 Corinthiens 15:26; Apocalypse 20:14

(5) Luc 16:19-31

(6) Hébreux 10:27

(7) Voir en particulier Matthieu 22:13; 25:30; Luc 13:28 etc.

(8) Matthieu 7: 23 et passages parallèles

51

Restent les expressions qui se rapportent effective­ment au châtiment éternel. Trois dominent : la **géhenne**

**(9), le feu éternel (10 11), l’étang de feu et de soufre (u).** Elles sont empruntées à la même image concrète, celle de la Géhenne ou Vallée de Hinnom (12 13), lieu maudit au sud de Jérusalem, où l’on jetait au temps de Jésus des ordures et des cadavres. Pour éviter l'infection on entre­tenait dans cette décharge des feux permanents avec pour combustibles du soufre, du bitume, etc. C’est le même endroit sinistre qui inspira la formule » là où leur ver ne meurt point et où le feu ne s’éteint point » (1S). Pour résumer nous dirons que la géhenne littérale était un lieu pour la décharge et, en principe du moins, pour la destruction d’ordures.

Au delà de cette image concrète le problème se pose au sujet du châtiment éternel : tourments ou destruction ?

Une évidence ressort des passages concernant le juge­ment : les condamnés connaîtront la sentence qui les frappe et sauront qu’elle vaut pour l’éternité (Matthieu 25:41 et suivants). Cela dit, n’oublions pas que la Bible est Parole de Dieu aux hommes. Pour exprimer les réa­lités spirituelles étrangères aux expériences de la terre, le langage humain est très approximatif. Il suffit, pour s’en convaincre, de voir quels décors invraisemblables donnerait une réalisation littérale des plus belles visions de l’Apocalypse. Quand il est question de la condamnation éternelle, les mots suggérant la destruction alternent avec d’autres qui suggèrent les tourments.

En deux passages de l’Apocalypse (14 : 10-11 ; 20 : 9- 10) il est formellement question de **tourments aux siècles**

(9) Matthieu 10 : 28 ; 23 : 33 : Luc 12 : 5 etc

(10) Matthieu 25:41

(11) Apocalypse 20 : 14-15 ; 21 : 8

(12) 2 Rois 23 : 10

(13) Marc 9:48

52

**des siècles.** Les deux mots employés, un nom et le verbe dont il est dérivé, ont un sens très fort.

En d’autres passages, plus nombreux, il est question **de mort (’\*), de seconde mort (14 15), de ruine (”) ou de perdition (17)** (les noms grecs **olethros (16)** et **apôleia** (”), ainsi que les verbes correspondants, désignent une **liquidation totale).** Le mot traduit par « châtiment» éter­nel signifie en réalité « retranchement » (Voir plus haut dans ce même chapitre).

Il s’agit là d’un cas où le langage humain vient buter sur les réalités spirituelles. Nous proposerons simplement, sans être catégorique, une hypothèse qui parait assez vraisemblable.

1. La Parole de Dieu affirme qu'il y a une condamnation éternelle pour certains. La destruction paraîtrait plus confor­me que les tourments à la justice d’un Dieu Tout Puissant qui est aussi le Dieu d’amour.
2. La Bible se termine par deux chapitres qui sug­gèrent à travers le langage des hommes les splendeurs du Royaume de Dieu. Nous y trouvons l'affirmation : « **Il n’y aura plus d’anathème (18).** Cette affirmation rejoint l’autre affirmation que « **Dieu sera tout en tous » (19). Tout cela parait exclure l’existence, à côté d'un univers étemel de lumière et de gloire, d'un autre univers de malheur et de ténèbres et, pour tout dire, d’une poubelle de l’éternité.**

(14) Jean 8 : 51 ; Romains 6 : 23 etc

(15) Apocalypse 2 :11 ; 21 : 8 etc

(16) 2 Thessaloniciens 1:9

(17) Matthieu 7 : 13 ; Philippiens 1 : 28

(18) Apocalypse 22 : 3

(19) 1 Corinthiens 15 : 28

53

La question reste posée. Oui sommes-nous pour jus­tifier ou critiquer la justice de Dieu ? Lui même ne nous invite pas à explorer la perdition pour voir ce qui s’y passe.

C’EST A SON ROYAUME OU’IL NOUS CONVIE.

54

CHAPITRE VI

Le royaume éternel

C’en est fait ! L’ancienne création, marquée par le péché, prisonnière du temps et de l’espace, a basculé dans le néant, le souverain Juge a prononcé les dernières sentences et voici qu’apparait la création définitive, où Dieu est tout en tous (’).

**« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n’était plus. Et je vis descendre du ciel, d’au\* près de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, pré\* parée comme une épouse qui s’est parée pour son époux. J’entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habite avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui même sera avec eux. Il essuiera toutes larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et Celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes**

1. Voir 2 Pierre 3:10-13 (avec effet de raccourci prophétique) 1 Corinthiens 15 : 24-28

55

**choses nouvelles ! Et il dit : Ecris, car ces paroles sont certaines et véritables »** (Apocalypse 21 : 1-5)

Et la radieuse vision se poursuit, tout au long des chapitres 21 et 22 de l’Apocalypse qui concluent la Parole de Dieu. Il faut lire ces merveilleux chapitres sans se laisser arrêter par les mots et images du langage des hommes, contre lesquels vient sans cesse buter ce que le voyant, l’apôtre Jean, veut exprimer. Nous n’avons pas la prétention de faire mieux que lui pour essayer de suggérer ce que sera cette création éternelle de grâce, de gloire, d’amour et de lumière. La foi sera noyée dans la vue, l’espérance sera noyée dans l’accomplissement, l’amour, lui, subsistera dans un rayonnement éternel, car Dieu lui même est amour. C’est seulement dans l’illumi­nation du Saint Esprit que nous pouvons entrevoir de faibles lueurs. Avant de revenir sur ce point, nous devons apporter quelques précisions qui se dégagent de la Parole de Dieu.

**Dieu tout en tous**

Cette expression risque d’être mal comprise. Certai­nes mystiques orientales enseignent la doctrine du « nir- vâna » qui est, selon les uns, une sorte d’anesthésie éter­nelle (le mot signifie «extinction»), selon les autres l’engloutissement définitif de l’individu dans la divinité, elle même confondue avec lame universelle. Il suffit de lire la Parole de Dieu, et en particulier les deux chapitres qui la terminent, pour comprendre que notre espérance est d’une tout autre nature et d'une tout autre qualité. Ce que le Seigneur nous révèle dans sa Parole, c'est qu’il y aura entre Lui et chacune de ses créatures une communion totale, et que cette même communion régnera, grâce à Lui et par Lui, entre les créatures elles mêmes.

Nous réalisons mal combien ici bas chacun est pri­sonnier de sa propre personne. **Dans l’éternité de gloire, par un miracle qui dépasse ce que nous pouvons imagi­**

56

**ner ici-bas, chacun restera pleinement soi-même et pour­tant ne sentira aucune frontière entre Dieu et lui, entre lui et les autres. Dieu sera la source éternelle de vie pour une création qui avec Lui sera dans une communion sans fin.**

r

 Cette glorieuse assurance répond à la question souvent
posée des relations ou retrouvailles entre gens qui se

seront connus et aimés ici bas. Il y aura communion
[ permanente et relations permanentes. **Quant aux affections
de la terre, loin d’être abolies entre ceux qui connaîtront
le salut éternel, elles seront transfigurées en quelque
' chose de plus grand et de plus beau, à la lumière même
de Dieu.**

Ces explications ne sont que des balbutiements. Si
nous allions au-delà, elles tourneraient à la caricature des
réalités éternelles. Sachons seulement que, si nous som-
mes trouvés fidèles, ce à quoi nous aurons droit sera
plus grand et plus merveilleux que tout ce qu’ici bas
nous pouvons entrevoir et espérer.

**Le Tabernacle éternel**

Le Tabernacle de Dieu au milieu du peuple d’Israël,
et plus tard le Temple bâti à Jérusalem sur les mêmes
plans, étaient une figure des réalités éternelles définiti-
ves (2). Les deux derniers chapitres de l’Apocalypse pré-
cisent ce que sera le Tabernacle éternel ou Royaume
de Dieu.

Au lieu-très-saint correspondra la nouvelle Jérusalem
ou épouse de l’Agneau, déjà constituée avant le millenium.
Ce sera l'Eglise glorifiée autour de Christ, avec ses apô-
tres comme fondements ; ce sera la classe royale du

(2) Voir notamment les chapitres 8, 9, 10 de l’épitre aux Hébreux

57

Royaume éternel. Et c’est à cela que le Seigneur nous appelle si, en Christ, nous sommes trouvés fidèles.

Au lieu-saint correspondront les nouveaux cieux, et au parvis correspondra la nouvelle terre, constitués après le millenium. Nous ne savons pas exactement en quoi cela consistera, ni comment y seront répartis les parti­cipants de l’éternité bienheureuse. Du moins est-il à peu près certain que cette création de gloire, où Dieu sera tout en tous, ne sera pas asservie aux limites de la matière, de l’espace et du temps. Par « nouveaux cieux » et « nouvelle terre » il faut pressentir autre chose que le ciel (ou, si l’on veut, le cosmos) et la terre actuels, bref, que l’actuel univers visible. La création enfin rede­venue normale sera tout entière à l’image de son créateur.

**L'activité dans le Royaume de Dieu**

Ici bas le repos et l’activité alternent et se compen­sent. Dans l’éternité bienheureuse, le repos et l’activité le feront qu’un, excluant à la fois l’oisiveté stérile et les peines du travail. Les élus verront Dieu face à face et l’adoreront dans un jaillissement sans cesse renouvelé d’amour et de lumière.

**Le Royaume est au milieu de nous**

**« Le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira pas : « Il est ici » ou « Il est là », car voici, le Royaume de Dieu est au milieu de vous»** (Luc 17:20,21).

Par ces paroles Jésus rappelait à des religieux d’Is­raël — qui d’ailleurs n’y comprirent rien — qu’en sa per­sonne Royaume de Dieu était déjà en germe, et qu’il était au milieu d’eux.

Si nous sommes membres du Corps de Christ, si l’Esprit atteste à nos esprits que nous sommes enfants

58

de Dieu (3), n’oublions jamais qu’à la suite de notre Sauveur nous sommes dès ici-bas le sacerdoce royal, la nation sainte, et déjà une présence du Royaume.

Cela entraîne des devoirs. Nous devons nous laisser modeler par le Saint Esprit qui est présence et vie de Dieu en nous, afin d’être toujours plus à la ressemblance de Jésus et de briller de sa lumière face à un monde qui se perd. Nous devons avec persévérance faire en ce sens les premiers pas de l’obéissance et de la fidélité, avec l’assurance qu’il y répondra dans toute la richesse de sa grâce et fera ce travail en nous et par nous.

Cela nous donne aussi des droits. Quoique nous mar­chions par la foi et non par la vue (4), il nous est donné ici-bas de voir comme au moyen d’un miroir, d’une ma­nière obscure (5 6), mais de voir tout de même. Il nous est également donné de « marcher sur les serpents et les scorpions » c’est-à-dire d’exercer une part de l’autorité de Christ sur toute la puissance des ténèbres. Au cours des âges, et particulièrement dans les difficultés et les épreuves, le Seigneur a donné à certains des siens des visions fulgurantes, que les mots ne pouvaient exprimer. A tous il peut et veut donner des lueurs de son Royaume pour les encourager dans leur marche et fortifier leur foi et leur espérance. Il sait que nous en avons besoin et nous avons le droit de le lui demander.

**C’est pour l’accomplissement de nos devoirs et pour la jouissance de nos droits que le baptême dans le Saint Esprit, effusion sur nous de la Présence même de Dieu, est plus que jamais nécessaire (®). La situation du monde**

(3) Romains 8:16

(4) 2 Corinthiens 5 : 7

(5) 1 Corinthiens 13:12

(6) Voir l'appendice au chapitre I de cette étude, et lire les chapitres 1 et 2 du livre des Actes.

59

**est de plus en plus critîque et certains signes de la fin commencent à se manifester. Mais Christ revient bientôt et un grand réveil doit s'opérer dans le peuple de Dieu, pour rassembler tous ceux qui cherchent encore un Sau­veur, et pour L’accueillir tous ensemble à Son retour.**

**Efforçons nous donc d’être ici-bas une présence et un signe de Son Royaume, et Lui, qui est fidèle, fera le reste.**

Au terme de cette étude, alors que nos regards, tournés un instant vers la gloire éternelle, reviennent sur terre où il y a encore des tâches à accomplir, comment pourrions-nous mieux conclure qu’en reprenant les derniers versets du Saint Livre :

CELUI QUI ATTESTE CES CHOSES DIT :

« OUI, JE VIENS BIENTOT »
AMEN ! VIENS, SEIGNEUR JÉSUS !

QUE LA GRACE DU SEIGNEUR JÉSUS SOIT AVEC TOUS.

60